

# LE GRAND DUC

VOL. 19, no 2 • SEPTEMBRE 2010



**COO**  
Club d'ornithologie d'Ahuntsic

1989-2010

## DOSSIER CONSERVATION

Ne laissons pas tomber les  
Merlebleus de l'Est!



(photo : Daniel Murphy).

### en manchette

La naissance d'une passion .....	3
Des changements annoncés.....	4
Apprenez à photographier les oiseaux ! .....	7
Entretien avec Gilles Burelle.....	9
Dossier conservation : les Merlebleus d'Oka. ....	13
« J'ai vu des Guacharos en Colombie! ».....	15

# Album photo

PAR YVON BELLEMARE, ANTOINE BÉCOTTE ET DANIEL MURPHY



Passerin indigo (photo : Daniel Murphy)



Canard hybride (photo: Antoine Bécotte)



Bécasseau sanderling (photo : Yvon Bellemare)

ISBN 978-2-9811830-0-2  
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010  
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2010

## Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic  
info@coamontreal.org

## Rédactrice en chef

Christiane Dupont  
christianedupont@ca.inter.net  
514 381-8580

## Équipe de rédaction

André Bellemare  
Claude Bibeau  
Simon Bellemare  
Yvon Bellemare  
Christiane Dupont  
Amélie Mignault  
Daniel Murphy  
Philippe Rachiele

## Collaborateurs

Frédéric Hareau  
Daniel Murphy  
Simon Bellemare  
Claude Bibeau  
Philippe Rachiele

## Révision linguistique

Antonin Dupont, Ph.D.

## Conception graphique et montage

Nicolas Roy

## Pupitre

Trois fleurs

## Distribution

Publipostage Durapro enr.

## Impression

A. Bécotte inc.

## Diffusion électronique

Francine Lafortune

## Changement d'adresse

Info@coamontreal.org  
438 338-4138

## Parutions

*Le Grand-duc* est publié trois fois par année et distribué aux membres du club.

## Publicité

info@coamontreal.org

## Photo de la page couverture

Daniel Murphy

Le contenu du bulletin ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

# La naissance d'une passion

Il est 19 heures. Je rends un appel reçu au centre de messagerie du Club de la part de Mme Jocelyne M. Bien heureuse que je l'aie rappelée, Mme Jocelyne m'explique qu'elle a cru voir arriver sur le toit du Centre Claude Robillard trois « Aigles » -- c'est sa façon spontanée de les nommer --, probablement une famille. Les Aigles ont fait leur toilette avant de s'envoler en direction de la rue Christophe-Colomb, puis de bifurquer dans le Boisé St-Sulpice.

Difficile à croire, mais je m'intéresse à ce qu'elle dit. Je sens chez elle une excitation qui m'inspire. Elle rajoute avoir vu les oiseaux deux fois plutôt qu'une, soit à 9 h 45 et à 20 h, le même jour. Elle peut les décrire aisément : gros oiseaux bruns à bec fourchu avec des taches blanches chamarrées sous les ailes et sous le corps. Ils ont de gros ergots massifs très visibles. De plus, en faisant leur toilette, ils ont laissé tomber quatre plumes sur le parvis du Centre, plumes qu'elle s'est empressée d'aller récupérer.

Je lui exprime mon étonnement et lui demande de me rappeler à nouveau si les oiseaux sont de retour. Dès le lendemain, un autre appel de Mme Jocelyne. Il est 20 h et l'un des oiseaux est de retour. Comme hier, l'oiseau finit par disparaître dans le boisé. Même chose le lendemain, mais à 19 h cette fois. Je commence à penser que ce pourrait être une famille de Pygargues à tête blanche, de moins de deux ans -- ils ont la tête blanche après la deuxième année seulement -- qui aurait élu domicile au Boisé St-Sulpice pour quelques nuits.

Son empressement me fait finalement me rendre sur les lieux avec mon épouse, un soir de semaine, sur le coup de 19 h pour y voir ces fameux oiseaux. J'y ai plutôt trouvé deux bonnes personnes en Jocelyne et Jean-Guy, son mari, heureux de l'intérêt que je portais à leur affaire.

Deux nouvelles passions pour l'ornithologie venaient de naître. Quoiqu'un peu intimidés en notre présence au début, je ne sais trop pourquoi d'ailleurs, ils étaient toutefois tellement intéressés à en savoir plus! En attendant les « bêtes », nous avons pris le temps de visiter avec eux le Boisé St-Sulpice qu'ils fréquentent régulièrement, et de répondre à toutes leurs questions -- ils en avaient beaucoup! Nous les avons également informés sur les objectifs du Club d'ornithologie d'Ahuntsic et ses nombreuses activités.

Les oiseaux ne se sont finalement pas présentés ce soir-là -- ils n'ont été revus que le lendemain à la même heure -- mais deux futurs membres, je l'espère, ont maintenant la piqure ornithologique. Ils se présenteront, aux « Mercredis de l'Île de la Visitation » du mois d'août, m'ont-ils assuré, pour faire connaissance avec les particularités du fonctionnement d'un Club d'ornithologie.

Cette aventure n'a pas été sans me rappeler mes débuts en ornithologie, alors que tous les oiseaux, pareils au premier abord, se distinguaient tout à coup sous mes yeux et m'apparaissaient tous plus beaux les uns que les autres.

Cette rencontre fut pour moi une motivation supplémentaire à la poursuite de nos objectifs. Ça m'a fait grand bien de rencontrer Jocelyne et Jean-Guy et je vous souhaite à tous, à votre tour, de rencontrer cet intérêt qui s'enflamme soudain pour le loisir ornithologique. Il n'en faudra pas beaucoup pour maintenir la vôtre allumée, j'en suis sûr.

# Nouvelles du conseil

PAR CLAUDE BIBEAU

Dans *Nouvelles du conseil* du journal « *Le Grand-duc* » d'avril dernier, je mentionnais que le visage du conseil d'administration s'était beaucoup transformé en 2010. Eh bien, le mouvement de transformation ne s'arrête pas en si bon chemin! C'est maintenant au tour de l'organisation du calendrier de modifier ses habitudes. En effet, les membres du conseil ont opté pour une nouvelle façon de préparer et d'animer les activités et les sorties inscrites au calendrier du Club.

## Plus grande participation

Fondamentalement, le conseil d'administration cherche à favoriser une meilleure participation des membres aux activités et aux sorties du Club, l'une des pierres angulaires de sa raison d'être. Pour ce faire, il propose des adaptations aux façons de faire habituelles lors de l'élaboration du calendrier en proposant aux membres, par exemple, trois changements importants. D'abord, le Conseil propose une alternance des sorties entre les samedis et les dimanches. Ensuite, les sorties seront catégorisées afin d'en faciliter l'orientation du contenu -- sorties « scientifique », sorties « habitat », sorties « conservation », etc. Ensuite, une thématique par période de calendrier sera mise en place, qui servira à unifier les cinq (5) dossiers majeurs du Club (le calendrier, les conférences, la conservation, le journal « *Le Grand Duc* » et le site Web) et mettra fin ainsi à l'éparpillement des forces.

La période du calendrier d'automne servira de moment de transition. La première thématique est prévue pour le calendrier d'hiver 2011.

Donc, grosse année en perspective sur le terrain, comme vous pouvez le constater. Pour en savoir plus, je vous reporte à l'article *Le Club change ses habitudes*, en page 11, dans le journal « *Le Grand-duc* ».

Dans un autre ordre d'idée, les conférences d'automne se sont organisées avec l'aide de Thérèse Lavoie, notre indéfectible partenaire. Les dates suivantes sont donc à mettre à votre calendrier: le mardi **21 septembre**, pour « *Préparons-nous à accueillir les oiseaux d'hiver!* », et le mardi 26 octobre pour « *Les faucons pèlerins de l'Université de Montréal* ».

Deux conférences de haut niveau pour commencer l'année.


## Dossier Conservation

Le printemps dernier fut un gros printemps aussi pour la conservation. Une importante équipe s'est formée autour de Frédéric Hareau pour effectuer le suivi des nichoirs à Merlebleus implantés au Parc d'Oka. Il s'agit de Ghislaine Rousseau, Sandy Feldheim, Louise Julien, Gilles Boucher, Josée Richard et Sylvain Campeau. Ces personnes se sont présentées assidument sur les terres d'Oka pour revoir un à un, inlassablement de semaine en semaine, la trentaine de nichoirs à Merlebleus qui y sont stratégiquement disposés. Les membres visiteurs ont été récompensés par la découverte de plusieurs nichées de Merlebleus et d'Hirondelles bicolores, oisillons qu'ils ont vus progresser de semaine en semaine jusqu'à la fermeture du suivi dans les premiers jours de juillet. Sincère merci à toutes ces personnes. Du même coup, Frédéric compte donner beaucoup plus de visibilité au dossier conservation au cours de l'année qui vient. C'est à suivre.

## Belle initiative

Pour sa part, Daniel Murphy en a impressionné plus d'un en présentant d'intéressantes conférences sur « *Les oiseaux du voisinage* ». Quelques organismes, dont l'arrondissement St-Laurent et le Parc nature d'Oka, ont su profiter de cette occasion. Quelle belle initiative! C'est aussi une bonne visibilité pour le Club d'ornithologie d'Ahuntsic. Félicitations à Daniel et à son épouse et collaboratrice, Claire.

## Ornitho/COA

Puis, il y a aussi Simon Bellemare qui est à produire un médium interactif « *Ornitho/COA* » sur le Net afin de permettre à plus de 75% des membres de pouvoir interagir entre eux par l'intermédiaire du site Web du Club et des courriels des particuliers. Tous les membres pourront donc se parler directement entre eux, recevoir de l'information du Club instantanément et émettre des idées et des opinions qui pourraient changer le cours des choses en ce qui a trait au fonctionnement du Club. Ce médium interactif est attendu pour septembre 2010. 

## Congrès

Mi-septembre, trois des membres du conseil d'administration participeront au congrès des ornithologues amateurs du Québec (COAQ) qui aura lieu à Victoriaville les 11 et 12 septembre prochain. Il s'agit de Frédéric Hareau qui participera aux deux journées du congrès et à l'assemblée générale du « **Regroupement Québec-Oiseaux** » dont nous faisons partie, et de Claude Bibeau et Daniel Murphy qui participeront à la journée des ateliers du samedi. Un compte-rendu suivra dans le prochain numéro.

## Besoin d'aide

Pour terminer, je sollicite l'aide de quelques personnes du Club pour animer avec quelques membres du conseil d'administration les stands d'informations du Club

d'ornithologie d'Ahuntsic que nous installons habituellement lors des journées d'accueil (« portes ouvertes ») dans les Parcs-nature. Nous aurions besoin de une à trois personnes pour compléter l'équipe. **Ces journées d'accueil ont généralement lieu de 12 h à 16 h 30, les dimanches après-midi, deux ou trois fois par année.** C'est une autre façon pour nous de promouvoir les objectifs du Club d'ornithologie d'Ahuntsic. S.V.P, contactez-nous par **téléphone au 514 325-6721** ou par courriel à [claudebibeau47@hotmail.com](mailto:claudebibeau47@hotmail.com) .





## Le spécialiste des jumelles au Québec

Centre de conservation de la faune ailée

### Venez voir nos nouveautés

**Plus de 150 modèles et 16 marques de jumelles**

#### Le magnétophone numérique Remembird



- Emmenez et enregistrez les chants d'oiseaux sur le terrain.
- Plus jamais vous ne manquerez un chant d'oiseaux sur le terrain.
- Ce gadget vous permet d'enregistrer l'oiseau rare même si il n'a chanté qu'une seule fois.

#### En primeur: Harnais pour transport de lunette



- Ergonomique
- Utilisation rapide de la lunette
- Accès à vos jumelles en tout temps
- Pratique et discret



7950, rue de Marseille  
(Métro Honoré-Beaugrand)  
Montréal, Qc. H1L 1N7  
**514 351-5496**  
[ccfa@videotron.ca](mailto:ccfa@videotron.ca)

[www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)

**Heures d'ouverture**  
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h  
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h  
Samedi : 9 h 30 à 17 h

# Vécu ornithologique

PAR SIMON BELLEMARE

## Un baguage qui restera dans les mémoires longtemps...

Le 30 mai dernier, très tôt le matin, peut-être même trop pour certains, avait lieu l'activité de baguage à l'Observatoire d'oiseaux de McGill, situé à Sainte-Anne-de-Bellevue. Douze participants étaient au rendez-vous, ainsi que plusieurs milliers de moustiques à l'heure où l'aube n'a pas encore pointé son nez.

### Comment ça fonctionne?

Le baguage d'oiseaux étant une activité scientifique, la rigueur est donc de mise. La durée d'une séance de baguage doit être d'une durée exacte de 5 heures, débutant au lever du soleil. C'est à ce moment que les oiseaux sont le plus actifs afin de profiter des chauds rayons du soleil et de la nourriture abondante.

Les oiseaux sont capturés avec des filets très délicats et fragiles. Ces derniers sont tendus à environ trois (3) pieds du sol jusqu'à une hauteur d'une dizaine de pieds dans des sentiers où la végétation a été coupée.

À intervalle réguliers, les participants suivent le guide –Simon Duval, coordonnateur-responsable du baguage à l'Observatoire—par petit groupe de quatre pour faire une ronde et vérifier les filets. Les oiseaux capturés sont doucement retirés du filet, puis déposés dans de petits sacs de tissus pour être ensuite ramenés au poste de baguage. Fait à noter, lorsqu'il pleut, les filets doivent être repliés afin que les oiseaux capturés ne souffrent pas d'hypothermie (la température corporelle des oiseaux avoisinant les 40 degrés Celsius.)

Une fois la ronde terminée, les oiseaux sont examinés afin de déterminer le poids, l'âge et le sexe. Les femelles sont idéalement sélectionnées en priorité puisqu'il y a possibilité qu'elles couvent; pour cette raison, on procède au baguage plus rapidement pour elles et on les relâche aussitôt. Lorsque les observations sont notées et que la bague est posée, l'oiseau est relâché.



Moqueur chat bagué par Simon Duval (photo : Daniel Murphy)

### Participants ravis

Les participants étaient complètement ravis d'assister à la manipulation des oiseaux par notre guide. En effet, en compagnie de quelqu'un d'aussi expérimenté que Simon, et des spécimens immobiles et si près de nous, nous avons la chance de pouvoir observer une foule de détails qui sont tout simplement impossibles à remarquer en pleine nature et obtenir réponse à toutes questions!

Parmi les oiseaux capturés, ce sont la Paruline du Canada, la Paruline masquée, le Passerin indigo et l'Épervier brun qui nous ont fait pousser le plus de « Hoooo! », de « Haaaaa! » et de « Wow! ». En terminant, saviez-vous que le Cardinal rouge est en fait presque en totalité noir... à l'exception du rouge au bout des plumes! Une des choses que nous avons apprises ce jour-là et que nous a démontrées Simon, preuve à l'appui!

(Plus d'infos et photos au : [http://www.coamontreal.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=145&Itemid=39](http://www.coamontreal.org/index.php?option=com_content&task=view&id=145&Itemid=39))



## *Vous aimez les oiseaux ?* Apprenez à les photographier!



Le photographe Yvon Bellemare au travail  
(photo: Daniel Murphy)

Nous sommes tous, à différents degrés, amateurs de la nature en général et des oiseaux en particulier. Quoi de plus agréable que de se promener dans un parc, une forêt, aux abords d'un cours d'eau et d'y observer un ou des oiseaux? Que nous apercevions des sujets plutôt communs ou des espèces plus rares, l'observation des oiseaux offre à nos yeux de belles images qui agrémentent notre quotidien.

Plusieurs d'entre nous se contentent de l'image mentale du moment que procure l'observation d'un oiseau. Cependant, un nombre grandissant ajouteront appareil photo aux outils usuels que sont les jumelles et le guide d'observation. De plus en plus d'observateurs voudront en effet garder un souvenir permanent d'une rencontre avec un oiseau, que ce soit une espèce nouvelle, exceptionnelle, ou simplement une belle image qu'on pourra revoir plutôt que de fouiller sa mémoire à la recherche de souvenirs passés.

### **À l'ère du numérique**

On peut dire sans se tromper que la technologie moderne a vraiment choyé ceux et celles d'entre nous qui tentent d'immortaliser en image leurs observations. En effet, la photo numérique est

maintenant largement répandue et accessible. Il n'est plus nécessaire d'attendre des jours, voire des semaines, pour savoir si la photo prise était bonne ou complètement ratée, comme nous devions le faire à l'époque où les appareils photos consignaient les images sur pellicule. De plus, en visionnant les épreuves beaucoup plus tard et à moins de prendre des notes au moment de la prise de vues, il était difficile de se rappeler quel choix de réglages nous avait permis de réussir ou de rater un cliché.

Grâce au progrès, le capteur numérique et les circuits électroniques permettent de convertir les signaux électriques en éléments (pixels) d'images qui nous permettent de voir immédiatement l'image captée et surtout d'ajuster les réglages afin d'améliorer un cliché. De plus, nous ne sommes plus astreints au nombre de « poses » contenues sur le film (habituellement 24 ou 36 à l'époque). Avec les cartes mémoire, il est facile de prendre plus d'une centaine de photos lors d'une sortie et de supprimer les photos « ratées » pour garder les meilleures. On pourra même cataloguer les photos retenues, les conserver dans son ordinateur, « effacer » la carte mémoire et recommencer le jour suivant : quel bonheur!

### **La photo est un art**

Ne vous réjouissez pas trop vite cependant! La photo demeure un art et ce n'est pas cette merveille technologique qu'est l'appareil photo numérique qui prend la photo... C'est encore vous ! Même si l'outil change, les principes de base demeurent. Une bonne photo dépend d'un habile choix de variables : la sensibilité du capteur (ISO), l'ouverture (f/stop), la longueur focale (mm), et la vitesse de déclenchement, sans compter qu'il faut maintenant s'approcher un peu plus de l'oiseau convoité! De beaux défis en perspective.



## *Vous aimez les oiseaux ? (...suite)*

### **Première leçon**

On optera pour un appareil photo compact plutôt automatique (point and shoot) ou pour un modèle plus élaboré de type réflex avec lequel il sera possible de maîtriser plusieurs paramètres et de changer les lentilles.

Comme les oiseaux sont plutôt rapides, petits et souvent trop loin (!), il faudra être astucieux pour s'en approcher, et choisir les bons paramètres à moins de tenter la chance et de confier la décision à l'appareil photo... Voici deux conseils :


- Choisir la vitesse d'obturation la plus grande possible (règle de l'inverse de la distance focale<sup>1</sup>) . Le choix de la sensibilité du capteur pourra aider à obtenir la vitesse désirée.
- Choisir l'ouverture pour maximiser la profondeur de champ (f/8 ou plus petit serait un bon choix) afin que la plus grande partie possible de l'oiseau soit au foyer.

Il y a assurément beaucoup plus à examiner en ce qui concerne ce domaine : le choix d'un appareil-photo et de l'optique associée, les réglages offerts par l'appareil-photo choisi, la composition de l'image, le traitement numérique de l'image. Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux sujets dans cet univers fascinant.

Ceux et celles que le sujet intéresse et qui auraient des questions pourront les faire parvenir au Club par courriel ou en laissant un message sur la Jaseuse. Si l'intérêt le justifie, cet article pourrait devenir une chronique dans le Grand-duc qui serait alimentée par les questions des membres.

Nous pourrions même envisager de mettre sur pied des « ateliers-échanges » sur la photo numérique des oiseaux si le sujet intéresse un nombre suffisant de membres qui seraient prêts à s'y inscrire.

À suivre...

<sup>1</sup>Dans le cas d'un appareil réflex avec capteur "APS-C" et une lentille 300mm, la vitesse minimale pour assurer un cliché assez net sera d'au moins  $1 / (300 \times 1.6) \text{ sec} = 1/480 \text{ sec}$ . On choisira donc une vitesse d'obturation d'au moins 1/500 sec. 

**Bistro** **des Moulins**  
Paro-nature de l'Île-de-la-Visitation

Terrasse, salle, réservation de groupe

- Prendre un café sur une terrasse.
- observer un bihoreau au son d'une cascade d'eau.

Un seul endroit sur cette île...

Réduction pour membre 10%



**CITÉ HISTORIA**  
Bureau d'histoire du  
Sault-au-Récollet

10 897, rue du Pont Montréal H2B 2H3  
514.850.0322 ou 514.850.4222  
info@citehistoria.qc.ca



## Gilles Burelle, bagueur

Gilles Burelle a le débit tranquille, mais fourni, d'un homme parlant de sa passion avec enthousiasme, mais sagesse. Cette sagesse, notamment acquise au fil des dernières années à observer les oiseaux et à retenir leurs petits corps fragiles dans ses grandes mains d'homme pour baguer ceux que la nature aura mis sur sa route. Portrait d'un amoureux de la bague.

Alors que les jeunes ramassent souvent, en tout bien tout honneur, des cartes de base-ball ou de hockey, Gilles Burelle, jeune, collectionnait les cartes Red Rose ou Lipton, se souvient-il, des cartes avec des illustrations d'oiseaux. C'est que sa passion pour la faune aviaire a commencé quand il était tout jeune, dans son enfance. « Mais ça s'est développé surtout à l'adolescence », souligne-t-il.

### Dans la nature

Élevé à la campagne, « mais pas sur une ferme », précise M. Burelle, il était entouré par la nature qu'il aimait beaucoup et celle-ci le lui rendait bien. « Au secondaire, mon intérêt pour les oiseaux par les cartes, c'était devenu mon passe-temps », affirme-t-il. Puis, un peu comme tout le monde à l'âge adulte, d'autres occupations s'ajoutant, cet intérêt pour les oiseaux a été mis en veilleuse. Conjoint, venue des enfants, boulot, achat d'une maison obligeant, Gilles Burelle s'est consacré à d'autres tâches qui occupaient tout son temps...

Puis à l'aube de la quarantaine, alors qu'il avait un peu plus de temps, il a véritablement commencé à faire un peu d'observation d'oiseaux. « Je suis devenu membre de trois clubs, dit-il avec le sourire dans la voix : le COA, celui de Longueuil et la SBM (NDLR : Société de biologie de Montréal) », tout en ayant une préférence pour le COA, précise-t-il, dont il apprécie le contexte d'observation détendu et agréable.

C'est donc vers 1996 que Gilles Burelle s'est mis à faire de l'observation avec le COA. « C'était le début de l'ornithologie structurée pour moi », dit-il. L'observation lui suffisait, mais cela ne dura pas longtemps... Vint un conférencier, Maxime Bergeron, « le bagueur le plus ancien au Québec et membre du COA », dit-il, qui parla à son tour de sa passion, le baguage qu'il avait commencé à faire à l'âge de 17 ans. « Ce fut le déclencheur ! », lance



Gilles Burelle, aux nichoirs d'Oka  
(photo : Daniel Murphy)

M. Burelle. Son idée était faite. « J'ai décidé que je serais bagueur! » Après la conférence, Gilles Burelle a donc fait des démarches en ce sens. « Mais pour être bagueur, précise-t-il, il faut un projet scientifique sur les oiseaux, un projet à définir et à bien circonscrire. »

### Bagueur technicien

Au début, dit-il, on l'a refusé. Habituellement, faisait-on valoir, ça prenait des biologistes pour faire le travail. En 1997, il a fait la rencontre de Corinne Tastayre qui travaillait au Jardin botanique de Montréal et qui avait ouvert une station de baguage sur les lieux du Jardin.

Il a donc suivi une formation avec Mme Tastayre qui, quelque temps plus tard, lui faisait rencontrer Denis Fournier, responsable des parcs à la Ville de Montréal. Par la suite, soit en 1999, M. Fournier lui a offert la possibilité d'ouvrir une station de baguage à Pointe-aux-Prairies. Gilles effectuait une journée de baguage tous les dix jours, et la saison commençait le 30 mai au pour se terminer le 8 août. C'était la saison de baguage des oiseaux nicheurs.

« Pointe-aux-Prairies était une station MAPS (NDLR ,Monitoring Avian Productivity and Survivorship) , soit une station où s'applique ce protocole dans toute l'Amérique du Nord , lequel veut démontrer les mouvements de population d'oiseaux sur tout le territoire », note-t-il.

«Le baguage se fait à l'extérieur, avec les oiseaux, de bonne heure le matin, ç'a été pour moi un choix naturel, ça me convenait », dit-il. Mais comme c'était très exigeant physiquement, Gilles avoue avoir dépensé beaucoup



# Entretien

PAR CHRISTIANE DUPONT

(suite) d'énergie. Il insiste sur le fait que le but du baguage, c'est de faire une étude sur les oiseaux. « Aujourd'hui, le permis de bagueur n'est plus pour la vie, dit-il, il est renouvelé tous les deux ans par le Bureau de baguage. » Gilles Burelle se considère comme un technicien bagueur. « Je ne suis pas biologiste », dit-il, avouant qu'il ne retournerait pas aux études pour satisfaire aux nouvelles normes du baguage même s'il est maintenant à la retraite.

## Bien gérer

Pour Gilles Burelle, le baguage sert à aller chercher des indicateurs précieux de santé de l'environnement. Selon lui, bien gérer un parc, c'est aussi savoir ce qu'il contient : faune aviaire, faune et flore. Pour lui, certains gestionnaires possèdent mieux ces données que d'autres. « Aux parcs nature, dit-il, ils s'occupent des données qu'on leur transmet ! ». De 2001 à approximativement 2006, Gilles a commencé à baguer les Merlebleus à Oka; il a remplacé Maxime Bergeron en ce sens. D'ailleurs, à ce chapitre, il tient à remercier le COA de lui avoir permis de réaliser cette belle aventure.

Plusieurs années plus tard, il considère qu'il a investi, non seulement du temps, mais aussi de l'argent dans toute cette aventure de baguage, qu'il a quelque peu délaissée ces derniers temps... On peut sentir, à travers ces propos, la satisfaction du travail accompli, mais également une certaine lassitude d'avoir à justifier son travail auprès des anti-bagueurs et des gestionnaires peu intéressés par le travail effectué durant les opérations baguage.

Au fil de ces années, Gilles a aussi aimé guider des sorties d'observations aux oiseaux et s'occuper des nichoirs, notamment des Merlebleus d'Oka. « Le baguage et les nichoirs, ça nous rapproche des oiseaux ! », affirme celui qui n'a pas dit son dernier mot : « Si j'avais un partenaire plus jeune, je serais encore prêt à donner un peu de mon temps pour baguer. » Avis aux intéressés (ées)!

Pour en savoir plus sur le projet MAPS, consultez :

<http://www.birdpop.org/maps.htm>




## CONFÉRENCES À VENIR

Le COA accueillera deux autres conférenciers intéressants cet automne.

D'abord, le **mardi 21 septembre** prochain, Gilles Lacroix, professeur à la retraite, chroniqueur à l'émission 1-888-oiseaux, et coauteur du livre « Le grand livre pour attirer les oiseaux chez soi », publié aux Éditions Broquet, viendra nous parler de sa manière unique de nourrir les oiseaux avec des mangeoires sélectives. Il fera part aux participants de ses expériences et anecdotes. Lorsqu'il se présente aux ateliers, Gilles Lacroix apporte bon nombre de mangeoires que les gens peuvent manipuler et photographier à leur guise. On dit de lui qu'il est un « passionné des oiseaux »!

La deuxième conférence, le **mardi 26 octobre**, sera donnée par Ève Bélisle, de l'Université de Montréal, celle-là même qui, depuis 2007, avec la collaboration de son employeur et de David Bird, professeur à l'Université McGill et expert en oiseaux de proie, a installé un nichoir au 23<sup>e</sup> étage de la Tour de l'Université de Montréal, pour des Faucons pèlerins. Le Grand-duc en fait d'ailleurs mention dans ses deux derniers numéros. Madame Bélisle, dont les aventures de ses protégés ont largement été médiatisées depuis, viendra nous parler de son expérience, qu'elle a répétée au cours de l'été dernier. Venez entendre de vive voix ce que vous avez pu lire dans Le Grand-duc, avec moult autres anecdotes et détails sur Spirit, Roger et Polly, les Faucons pèlerins de l'U de M.

Sauf avis contraire, les conférences ont lieu dans notre nouvelle salle de conférences, au 1200, boul. Crémazie Est (voie de service sud de l'autoroute métropolitaine, à quelques mètres à l'est de la rue Christophe-Colomb. Par métro et autobus : métro Crémazie, autobus 192 ou 460, en direction est. Vaste stationnement gratuit à l'arrière de l'édifice. (Prière de vérifier quelques jours avant sur notre site Web si le lieu de la conférence est maintenu). <http://www.coamontreal.org/> . Un droit d'entrée de 7 \$ est exigé pour les non-membres et de 2 \$ pour les membres.



**Renaud-Bray**  
Les oiseaux du Québec  
1200 photos  
136 espèces  
29,95 \$  
1691, rue Fleury Est  
(514) 384-9920  
renaud-bray.com

## Le Club change ses habitudes

Des changements majeurs ont été apportés à l'organisation des activités et des sorties inscrites aux calendriers du Club d'ornithologie d'Ahuntsic. Ces modifications ont été rendues nécessaires pour contrer la baisse soudaine de participation des membres aux activités et sorties du Club.

À sa réunion du 6 juillet dernier, le conseil d'administration a donc adopté à l'unanimité des mesures concrètes de rajeunissement de ses us et coutumes. Il voit dans cette démarche le souci d'une meilleure écoute des besoins de ses membres, un effort certain d'adaptation aux nouvelles réalités du milieu ornithologique et une ouverture vers les « autres » comme partenaires de son organisation. Avec le temps, le COA veut devenir un exemple d'organisation, d'animation, d'adaptation au monde ornithologique moderne, et un « fer de lance » au niveau de la circulation de l'information.

Pour ce faire, le conseil d'administration compte commencer par retoucher le calendrier des activités et des sorties du Club, rendant celui-ci plus adapté aux possibilités de participation des membres. Ainsi, les sorties ordinaires alterneront maintenant d'une semaine à l'autre, les samedis et les dimanches. Toujours dans le but d'atteindre le plus de membres possible, il n'y aura plus qu'une seule sortie par mois, en semaine. Elle aura lieu soit le mardi, le mercredi ou le jeudi de la semaine ciblée.

Aussi, dans l'ensemble, le calendrier sera réduit de 25 à 19 activités et sorties par période, dans le but de récupérer un peu de temps que nous consacrerons à la recherche et au développement. Ces mesures entraîneront dans leur sillage la révision du cadre organisationnel de ces activités et de ces sorties.

En premier lieu, une **thématique** assurera le lien entre les quatre dossiers majeurs du Club que sont : le **calendrier**, les **conférences**, la **conservation**, et le **journal « Le Grand Duc »**. Notre **site Web** deviendra le lien de communication entre les organisateurs et les membres.

En second lieu, différentes catégories de sorties ont été créées. Chacune d'entre elles sera assujettie à la thématique choisie pour la période. Ces catégories de sorties sont: les sorties **scientifiques**, les sorties **habitat**, les sorties **conservations**, les sorties **à la recherche de...**, les sorties **famille**, et parfois aussi les sorties **spontanées**, sorties généralement organisées la veille et destinées à la recherche d'une espèce en particulier.

Les guides s'assureront de la justesse de leur préparation et de leur animation. Afin de leur laisser le temps de réviser leurs pratiques, ces nouvelles façons de faire entreront en vigueur lentement mais sûrement, au fur et à mesure de la préparation des futurs calendriers.

Par ces changements, nous souhaitons que le ton engageant du discours général entraîne les membres vers un besoin de comprendre les sciences ornithologiques, un désir d'approfondissement et de recherche et un souci de soutenir les **objectifs de conservation** du Club, qui prendront dorénavant une place prépondérante, mieux définie et plus visible dans l'organisation.

Les membres seront informés des changements par divers moyens tout au long de la session du calendrier. Les conférences seront des démonstrations publiques de ce qui est avancé. « Le Grand Duc » initiera à la thématique. Les articles concernant la conservation et les résultats des recherches y seront plus présents. « Le Grand Duc » agira aussi comme agent de continuité entre les grands dossiers du Club et comme soutien à la ligne de conduite générale de ceux-ci.

Le site Web, quant à lui, innovera par la mise en place d'un réseau interactif de discussions « Ornitho/COA » sur Internet, dès septembre 2010. Il sera réservé aux membres et accessible par la voie normale des courriels des individus. C'est de cette façon que nous comptons joindre 75% de nos membres plus facilement. Un échange direct avec eux sera des plus salutaires. Ce nouveau moyen de communication n'altère en rien l'importance du site Web en lui-même. C'est celui-ci qui demeure la voix officielle des opinions du COA diffusées autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Club.



# Du nouveau au COA

PAR CLAUDE BIBEAU

## Le Club change ses habitudes(...suite)

(suite) Les membres non branchés ne seront pas en reste. Des messages seront enregistrés sur la boîte vocale téléphonique du COA et libres d'écoute en tout temps. Ils traduiront l'état général du Club au moment de l'enregistrement.

Somme toute, en guise de conclusion, nous voulons, par ces modifications, revitaliser l'institution, freiner le désintéressement de certains de ses membres, transmettre notre passion pour l'ornithologie, et convaincre les membres actuels et ceux qui le deviendront que l'ornithologie est une option/nature de grande qualité puisqu'elle invite à l'observation et à la recherche.

Nous vous invitons, chers membres, à prendre connaissance du texte original « Le calendrier », adopté le 6 juillet 2010, sur notre site Web du Club, [www.coamontreal.org](http://www.coamontreal.org), à bien en étudier les aboutissants et à en soutenir les orientations. Les débuts de ce processus seront lents. Pour cette fois-ci, au calendrier d'automne, nous souhaitons inscrire au moins une activité et une sortie par catégorie et favoriser par la suite une constante progression de calendrier en calendrier.

Sincèrement, au nom du conseil d'administration,  
Claude Bibeau, président.



25% d'économie\*  
sur les timbres-poste

Appelez-nous !

**514 385-6122**

**PUBLIPOSTAGE DURAPRO**

\* : individus et OBNL seulement

### « *Faites rayonner votre œuvre!* » Un ISBN pour Le Grand-duc

Le Club d'ornithologie d'Ahuntsic publie le journal Le Grand-duc depuis 19 ans. Tout un bail! Loin de nous l'idée présomptueuse de croire qu'il s'agit d'un grand cru (!) dans la confrérie des médias québécois, mais nous avons pensé qu'il serait approprié d'en garder trace dans des archives officielles autres que celle du Club. Bien nous en a pris!

Renseignements trouvés, nous avons appris qu'en vertu de l'article 20.1 de la Loi sur Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), « tout éditeur d'un document publié au Québec a l'obligation de déposer deux exemplaires à titre gratuit à la BAnQ, dans les sept jours suivant la date de parution ». Pour la compréhension de notre lectorat, sachez que, à cette fin, un « éditeur » est « une personne ou un organisme qui prépare un document en vue de le publier; qui fait paraître sous sa responsabilité un livre, un journal, un périodique ». Le COA est donc un éditeur! Le Grand-duc a d'ailleurs peut-être déjà eu un ISBN, qui sait...

L'éditeur doit également mentionner sur la publication, avant l'impression, le numéro donné par le service du dépôt légal de BAnQ pour ladite publication. Le dépôt légal permet ainsi aux bibliothèques nationales de conserver et mettre à la disposition du public les documents publiés sur leur territoire respectif.

C'est pourquoi, dorénavant, deux exemplaires du journal seront expédiés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec et deux autres à Bibliothèque et Archives Canada. De même, vous verrez la mention du dépôt légal en bas de la page 2 de chacun des numéros du Grand-duc. Soulignons que, malgré le caractère « obligatoire » de la démarche, BAnQ a adopté un slogan positif qui vise à inciter les éditeurs à faire la démarche du dépôt légal. Ainsi on mise sur le caractère de la pérennité d'une œuvre et on invite les individus et les organismes à faire rayonner leur œuvre, un petit geste, écrit-on, dont on se souviendra longtemps. [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)



## Une saison avec les Merlebleus de l'Est

Il faisait frisquet en ce 10 avril 2010. Pour les 17 membres du COA réunis en cette froide journée de printemps, la sortie était particulière. Il s'agissait, non seulement d'observer la riche faune aviaire, et en particulier les nouveaux arrivants qui transitent ou nichent en ces lieux, mais également de renouer avec une longue tradition du COA : l'entretien de la trentaine de nichoirs installés à cet endroit par le Club au cours des dernières années. Le but de cette installation : faciliter la nidification des Merlebleus de l'Est, ainsi que celle d'autres espèces, parmi lesquelles l'Hirondelle bicolor et le Troglodyte familier. La saison en compagnie des Merlebleus de l'Est commençait pour le COA au Parc National d'Oka.

### Deux décennies auparavant

Ces nichoirs, datant d'il y a une vingtaine d'années, font l'objet d'un suivi annuel de la part des membres du Club. L'entretien effectué le 10 avril permettait donc aux membres de localiser les nichoirs, et d'en apprendre davantage sur les nids qui y avaient été construits l'année précédente : celui de l'Hirondelle bicolor, du Troglodyte familier ou encore du Merlebleu de l'Est.

Une surprise attendait également les participants : cinq œufs d'une couleur bleu turquoise occupaient l'un des nichoirs. La présence d'une femelle et d'un mâle Merlebleu, aperçus à proximité, confirmait qu'au moins un des nichoirs était déjà utilisé.



Le suivi des nichoirs proprement dit commençait dès la mi-avril. La participation des membres du COA a permis de constituer trois équipes de deux personnes et d'effectuer des visites hebdomadaires sans que la tâche ne soit trop lourde pour chacun. Afin de bien préparer l'équipe, une rencontre était organisée avec



(Photos: Daniel Murphy)

Gilles Burelle, un membre émérite du COA, spécialiste des Merlebleus. M. Burelle a assuré le suivi des nichoirs d'Oka durant de nombreuses années. Un grand merci à Gilles pour nous avoir prodigué ses conseils et recommandations et avoir répondu aux questions de toute l'équipe!

### Joies et peines

Entre avril et juin, les visites hebdomadaires ont été riches d'enseignements et de rebondissements. Chaque semaine, les rapports des équipes apportaient leur lot de surprises, de joies et de peines. Citons parmi les nombreux événements qui ont marqué la saison : la mort de quatre oisillons de la première nichée de Merlebleus, à la suite de la vague de froid qui a traversé le Québec fin avril, début mai; le fait que le même couple de Merlebleus, qui, quelque jours plus tard, élisait domicile dans un autre nichoir et menait à bien une seconde nichée; ou encore la visite d'un Martinet ramoneur dans un nichoir au début du mois de mai. Au total, c'est plus de 70 envolées qui ont été confirmées, dont 49 Hirondelles bicolores, neuf Merlebleus, huit Troglodytes familiaux et six Mésanges à tête noire.

La saison 2010 a ainsi confirmé la valeur des nichoirs et l'importance de cette activité de conservation pour le COA. Si le Club est engagé à maintenir ses nichoirs dans les prochaines années, nous explorons les possibilités




# Dossier conservation

PAR FRÉDÉRIC HAREAU

## Une saison avec les Merlebleus de l'Est (...suite)

(suite) de les déplacer dans un autre parc. En effet, depuis quelques années, les autorités du parc d'Oka remettent en question l'installation de nichoirs pour des espèces qui ne sont pas menacées, l'installation étant jugée « non naturelle ». Ce questionnement nous amène à de multiples réflexions, dont celle de l'influence humaine, en particulier dans un parc de 23 kilomètres carrés qui compte 900 emplacements de camping et accueille des centaines de milliers de visiteurs chaque année. Le dialogue avec les autorités du parc se poursuivra cet automne. Une histoire à suivre d'ici la prochaine saison des Merlebleus!

Pour finir, un grand merci à Gilles Boucher, Louise Julien, Sylvain Campeau, Josée Richard, Ghislaine Rousseau et Sandy Feldheim pour leur précieuse contribution. Et une pensée toute spéciale pour Ghislaine, et pour une de ses chevilles, victime de sa passion. 

### À LIRE !

Jean Paquin  
**Les oiseaux du Québec : guide d'identification.**  
Éditions Michel Quintin, juillet 2010  
29,95 \$

Suzanne Brûlotte et Gilles Lacroix  
**Pour attirer les oiseaux chez soi**  
Éditions Broquet, 2010  
39,95 \$

Fédération québécoise de la marche  
**Répertoire des lieux de marche au Québec**  
7<sup>e</sup> éd.  
Éditions Bipède, 2010.  
26,95 \$

### SAVIEZ-VOUS QUE?

#### •Il n'y a pas d'Outardes au Québec...

*(Apprenez la différence entre Outardes et Bernaches)*

L'Outarde Bbustard en anglais) est un oiseau terrestre des steppes herbeuses et des cultures étendues, qui possède un bec et des pattes de poule. On trouve plusieurs espèces dans cette famille (Otididés) en Eurasie et en Afrique, mais pas ici.

La Bernache du Canada (Canada Goose en anglais) est un oiseau aquatique qui appartient à la famille des Oies, Cygnes et Canards (Anatidés), caractérisée par un bec aplati et des pattes palmées. Espèce indigène de l'Amérique du Nord, la Bernache a été introduite en Angleterre, en Irlande et dans les pays scandinaves au cours des trois derniers siècles.

Les premiers colons baptisèrent notre Bernache « Outarde » en raison de sa ressemblance avec l'Outarde canepetière mâle, petite Outarde de la taille d'une Gélinoite et présente en Europe (autrefois commune, mais aujourd'hui menacée).

Source : Daniel Toussaint. Chroniques sur <http://coo.ncf.ca/chroniques/bernaches.html>, dans le site WEB du **Club des ornithologues de l'Outaouais.**

Monet

nous réinventons  
la librairie



Galeriies Normandie 2752, de Salaberry, Montréal (Québec) H3M1L3  
Tél.: 514.337.4083 - Sans frais : 1.877.337.4083 - Téléc.: 514.337.5982  
[www.librairiemonet.com](http://www.librairiemonet.com) - [info@librairiemonet.com](mailto:info@librairiemonet.com)

## J'ai rencontré les Guacharos de Colombie...

**Non, les guacharos ne sont pas des guérilleros! Mais bien des oiseaux... Dans certains pays d'Amérique du Sud, principalement au Venezuela, mais également en Bolivie, en Colombie et en Guyane, vit cette espèce d'oiseaux nocturnes, surnommés les « Guàcharos ». Proche parent de l'Engoulevent, cet oiseau\* pousse de terrifiants cris rauques ou perçants. En voyage en Colombie pour visiter sa fille qui y travaille, notre collaborateur a eu la chance de voir et d'entendre ce que d'aucuns considèrent comme une attraction spéciale là-bas.**

Nous sommes dans la province du Santander, en Colombie, à six heures de route de Bogota, la capitale, en direction du nord-ouest, dans une petite ville appelée « San Gil » (prononcez : San Ril). Mon hôte, Alvaro Edison Rojas Medina, dit « Cucho », propriétaire d'une petite entreprise de sports extrêmes, « Adrenalina Total », essaie d'organiser une visite quelque peu différente de ses circuits touristiques habituels.

Ma fille Corinne, qui est sa conjointe, lui a mentionné que ses parents font partie d'un groupe d'individus un peu bizarres qui s'adonnent à la randonnée aviaire, dans leurs temps libres... Bref, qu'ils sont membres du Club d'ornithologie d'Ahuntsic. Elle a ajouté que son paternel aimerait bien voir et identifier quelques oiseaux de Colombie.

Alvaro ne fait ni une ni deux. Il sait que, non loin de San Gil, à Megotes, un météorite a fait un trou dans la terre, ce qui donne une dénivellation d'environ 80 mètres, et que dans cette cavité, vivent des oiseaux. Là-bas, on appelle cette cavité, le trou des oiseaux, en espagnol : El hoyo de los Parajos. Ces oiseaux (ces parajos) sont des Guacharos.

J'aimerais bien pouvoir me rendre au « trou » des oiseaux... Mais comme il faut une voiture pour y aller -ce que mon hôte ne possède pas, lui qui a une moto, un kayak et un canot de rafting- je prends mon mal en patience! Mon hôte multi-

plie les efforts pour dénicher quelqu'un prêt à nous y conduire. Pas facile de trouver un véhicule ici! Mais c'est sans compter la débrouillardise des gens du cru!

### Un bon samaritain

Enfin, Alvaro réussit! Il a trouvé un bon samaritain qui nous y mènera... Un matin, c'est le départ pour le fameux « Hoyo de los Parajos », le trou aux oiseaux. Comme c'est un peu loin de San Gil, en distance, nous camperons un soir sur place chez un fermier de sa connaissance. Nous apportons donc nos bagages chez notre chauffeur, à pied.

J'apprends, une fois rendu, que notre chauffeur amène aussi son fils, --un ami d'Alvaro-- lequel a trois jeunes enfants... Nous entrons dans la maison. Surprise! Dans cette grande pièce, à côté de la télévision, notre moyen de locomotion est aux premières loges : un jeep nous attend, bien au chaud dans la demeure!

Je constate que deux hommes sont en train de visser la porte arrière... Après avoir terminé, ils déposent le siège arrière dans l'habitacle, puis les bagages, et ouvrent la grande porte de la maison pour en faire sortir le véhicule... C'est un départ! Nous sommes six personnes à nous partager la jeep : les enfants, le chauffeur (leur grand-père), Corinne et moi! Alvaro et son ami vont nous suivre en motocyclette. Je monte donc dans la section pour le passager,



# En voyage

PAR PHILIPPE RACHIELE

## J'ai rencontré les Guacharos de Colombie... (...suite)

(suite) à l'avant, je boucle ma ceinture (la seule) et nous partons pour Mogotes.

### Parcours épique

Vingt-trois kilomètres séparent San Gil, de Mogotes. Sur une route pavée qui passe souvent à flanc de montagne avec plusieurs centaines de mètres de descente, c'est un peu inquiétant! Si jamais il y avait un pépin... je n'ose trop y penser! Nous arrêtons à deux reprises pour mettre de l'eau dans le radiateur... Heureusement! Nous avons pensé à en apporter! Nous reprenons la route. Durant sept kilomètres, nous roulons sur un chemin de terre et de pierre. On croirait un chemin de mulets! Pourtant, il y a bel et bien des petites fermes ça et là.

Après avoir été bien secoués, nous arrivons finalement au fameux trou aux oiseaux, juste à temps pour le

lever du rideau : la noirceur. Comme les Guacharos sont des oiseaux nocturnes, ils sortent du trou au coucher du soleil et reviennent de leurs virées nocturnes avant l'aurore. À proximité du trou de 20 mètres par 80 mètres de profondeur, qui aurait supposément été creusé par un météorite, nous entendons un curieux son qui ressemble au rugissement d'un lion, mais en plus faible. Ce sont les nombreux Guacharos qui vivent en colonie et se parlent!

Votre humble serviteur s'est fait offrir de descendre en rappel jusqu'au fond du trou... Mais la tâche est un peu plus ardue pour la remontée des 80 mètres sans un équipement spécial que nous n'avions malheureusement (ou heureusement, pour moi...) pas réussi à trouver avant le départ...

Un oiseau intéressant! Une excursion mémorable! 

### Qui sont les Guacharos?

Le guacharo des cavernes tire son nom du mot espagnol guàcharo, signifiant « plaintif », et guacho, signifiant « vagabond » (emprunté du quechua, « wahcha », signifiant pauvre, orphelin). Le nom anglais « Oilbird » et le nom scientifique « Steatornis » signifient « oiseau à l'huile », car les guacharos se nourrissent principalement des fruits d'un palmier à huile (les jeunes oisillons sont recherchés par les indigènes pour leur graisse, utilisée en cuisine).

Son nom d'espèce, *S. caripensis*, signifie « de Caripe », nom d'une petite ville du Nord du Venezuela, le pays d'Amérique du Sud où on en trouve en abondance et où ils furent observés l'une des premières fois par des Européens, en 1799, par deux explorateurs: Alexander von Humboldt, également naturaliste et géographe, et Aimé Bonpland – chirurgien et botaniste.

Le Guacharo, est classé dans l'ordre des Caprimulgiformes. À lui seul, il constitue la famille des Steatornithidés. L'oiseau mesure environ 30 centimètres de longueur. Il a une queue en forme d'éventail et de longues et larges ailes. Son plumage est d'un brun foncé rougeâtre barré de noir et tacheté de blanc. Il a les yeux sombres, assez grands. Son bec est large et imposant avec une pointe plutôt crochue qui se termine avec de longues plumes filiformes, sortes de vibrisses, aux commissures. Le Guacharo utilise l'écholocation pour se diriger. Il émet des sons en rafales de manière incroyablement rapide, jusqu'à 250 par seconde. Ce sont des sons audibles par l'être humain.

Le guacharo arrive à cueillir les fruits des arbres en voltigeant à leur cime sans s'y poser. Il les avale en entier pour en régurgiter les noyaux par la suite. D'ailleurs, à ce chapitre, des études réalisées au Venezuela révèlent que le guacharo contribuait de façon importante à l'ensemencement des espèces végétales en régurgitant les grains qu'il ne digère pas. Ainsi, les chercheurs ont évalué que la colonie de guacharos de la grotte de Caripe, au Venezuela, épanchait l'équivalent de 21 tonnes de graines mensuellement dans les forêts avoisinantes, de là à dire que cette espèce est un élément clé de l'écologie et de la conservation de la forêt tropicale, il n'y a qu'un pas, vite franchi!

Toujours selon une étude réalisée au Venezuela à l'aide d'un système de radiopéage, les oiseaux en quête de nourriture parcourent une zone d'une quarantaine de kilomètres de rayon autour de leur lieu de nidification. Toutefois, certains individus ont réussi à franchir une distance de 150 kilomètres en une seule nuit.

Le guacharo est une espèce qui n'est nullement menacée actuellement, étant par ailleurs protégée dans la majorité des pays où elle se trouve. (Texte mis en forme par la rédaction. Source : Guacharo des cavernes sur Wikipédia – [http://fr.wikipedia.org/wiki/Guacharo\\_des-cavernes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guacharo_des-cavernes)).



# Le club et ses membres

## **Club d'ornithologie d'Ahuntsic**

10780, rue Laverdure  
Bureau 306  
Montréal (Québec)  
H3L 2L9

### **La Jaseuse**

438 338-4138

### **Site Internet**

<http://www.coamontreal.org>

### **Courriel**

[info@coamontreal.org](mailto:info@coamontreal.org)

### **Emblème aviaire du club**

Grand-duc d'Amérique

## **Conseil d'administration 2010**

### **Président**

Claude Bibeau

### **Vice-président**

Yvon Bellemare

### **Secrétaire**

André Bellemare

### **Trésorier**

Philippe Rachiele

### **Administrateurs**

Simon Bellemare

Christiane Dupont

Frédéric Hareau

Amélie Mignault

Daniel Murphy

## **Membres et objectifs**

Le COA compte 200 membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

### **Cotisation annuelle**

Étudiante	15 \$
Individuelle	25 \$
Familiale	35 \$
Institutionnelle	50 \$

## **Responsables des différents comités**

### **Activités spéciales**

Poste à combler

### **Adhésions et communications**

Daniel Murphy

### **Boîte vocale (La Jaseuse)**

Yolande Michaud

### **Calendrier**

Yvon Bellemare

### **Chaîne courriel**

Francine Lafortune

### **Chaîne téléphonique (Les Roselins)**

Huguette Pharand

### **Communiqués aux médias**

Poste à combler

### **Conférences et cours**

Poste à combler

### **Conservation et dossier GEAI**

Frédéric Hareau

### **Éducation**

Amélie Mignault

### **Distribution du journal**

Philippe Rachiele

### **Espèces menacées (POP)**

Poste à combler

### **Fichiers EPOQ**

Poste à combler

### **Inventaire des oiseaux du Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation**

Jean-Guy Martin

### **La piste des nichoirs du Parc d'Oka**

Frédéric Hareau

### **Le Grand-duc (journal du COA)**

Christiane Dupont

### **Nichoirs sur l'Île du Cheval-de-Terre**

Poste à combler

### **Recensement des oiseaux de Noël Audubon Laval-Ahuntsic**

Benoit Dorion

### **Site Internet**

Simon Bellemare

## **Nouveaux membres**

Lyne Baillargeon

Francine Bartocetti

Raphaëlle Bernabia

Odile Caplette

Louise Gaudreault

Ana Cristina Martinez

Huguette Picard

# Expositions, spectacles et événements

PAR CHRISTIANE DUPONT

## Chouette à voir... Tout un spectacle!

Saviez-vous que l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP), cet organisme on ne peut plus sérieux dont la mission est d'aider les oiseaux de proie blessés à être réhabilités et remis dans la nature lorsque cela est possible, permet aussi aux gens qui le désirent de visiter ses installations? Encore mieux, l'UQROP présente également un spectacle avec des oiseaux de proie vivants, tout l'été, du mercredi au dimanche, à 11 heures et à 14 heures, dans ses installations en plein air, à Saint-Jude, près de Saint-Hyacinthe?

Rien que pour le spectacle, le déplacement en vaut la peine! Je m'y suis rendue fin juillet, en compagnie de mon mari et de notre filleule, et ce fut un plaisir pour les yeux que de voir les biologistes-animateurs faire voler la timide Effraie des clochers, le mignon Petit-duc maculé, et l'élégant Pygargue à tête blanche au vol puissant –pour ne nommer que ceux-là—faire une démonstration de leurs habiletés en plein vol, pour le plus grand plaisir des spectateurs présents.

Il faut savoir que tous les oiseaux de proie, une fois guéris par la Clinique de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, et réhabilités par l'UQROP, ne peuvent être relâchés dans la nature. Quand la chose est possible, cela est fait avec diligence. Toutefois, certains, trop handicapés et trop imprégnés de la présence humaine, ne peuvent être remis dans leur milieu naturel et demeurent pensionnaires sur le site du rang Salvail.

Outre le spectacle, il est possible de visiter le Centre de réhabilitation (convalescence), et les volières où habitent les pensionnaires de l'UQROP. Une visite passionnante que je recommande vivement. Le Centre est ouvert du 24 juin au 29 août, du mercredi au dimanche, de 10 heures à 16 h 30, et les 4, 5, 6, 11, 12, 18, 19, 25 et 26 septembre prochains. Des droits d'entrée de 10\$ par personne sont



L'animatrice Catherine Loubier et le Pygargue à tête blanche en démonstration (photo : Philippe Rachiele)

exigés, 6\$ par enfant de 5 à 12 ans, et le tarif familial est de 26 \$. On peut également se faire photographier avec un des oiseaux de proie (en portant un gant tissé serré!), moyennant des frais minimaux de 5\$, et ainsi, contribuer à aider à garnir les coffres de l'UQROP. C'est vraiment chouette!



Maude et Fm, l'Effraie des clochers (photo: Philippe Rachiele)

### Des oiseaux aux étoiles

**Des marques telles que:**  
Bushnell  
Canon  
Celestron  
Konica Minolta  
Leica  
LMDA  
Nikon  
Pentax  
Sky Watcher  
Steiner  
Swarovski  
Takahashi  
Zeiss

**LMDA vous offre:**  
Lunettes de repérage  
Jumelles  
Télescopes  
Affiches  
Logiciels  
Globes  
Jeux scientifiques  
Instruments Météo  
Usinage de pièces (DigiScopie)  
Microscopes  
Loupes  
Livres  
Trépieds

Plusieurs modèles de lunettes de repérage en stock dont nos lunettes **Faunus**

Plus de 150 paires de Jumelles en magasin en tout temps

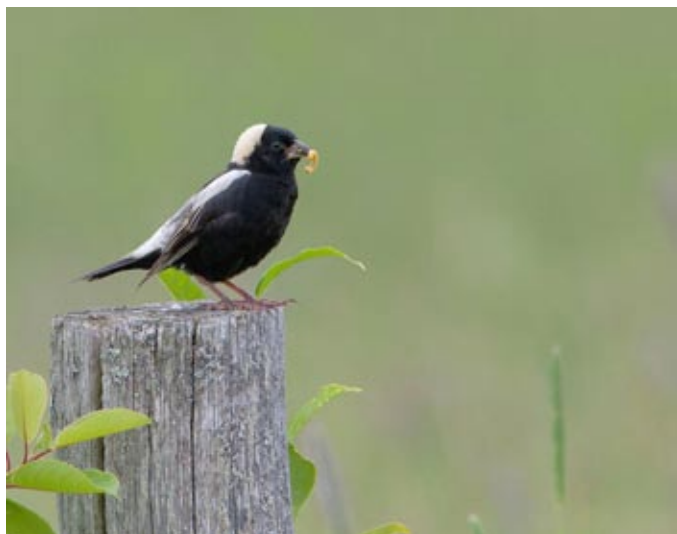
**POUR LES MEMBRES DU COA**  
Vous pourriez obtenir jusqu'à 10% de rabais selon l'item, sur présentation de votre carte de membre (applicable sur une sélection de produits)

**La Maison de l'Astronomie P.L. inc.**  
8074 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3  
Tél.: (514) 279-0063 Fax: (514) 279-9628

Site web: [www.maisonastronomie.ca](http://www.maisonastronomie.ca) Courriel: [maison.astro@bellnet.ca](mailto:maison.astro@bellnet.ca)

# Album photo

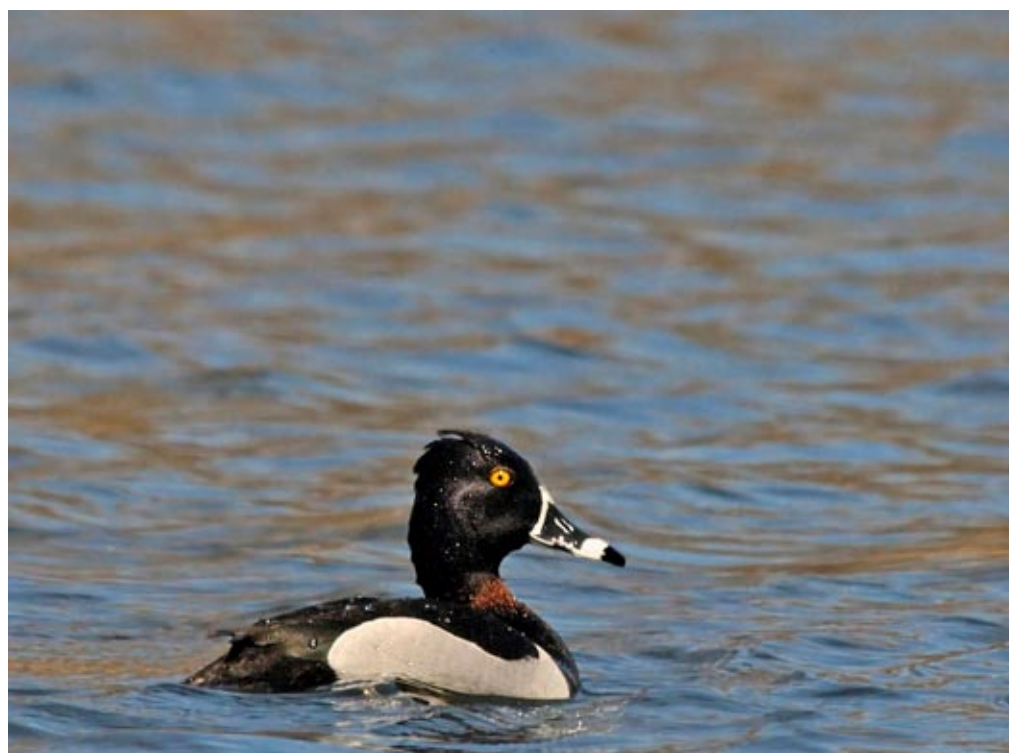
PAR MICHEL BÉRUBÉ, ROBERT GEMME ET DANIEL MURPHY



Goglu des prés (photo : Daniel Murphy)



Grive solitaire (photo : Robert Gemme)



Fuligule à collier (photo : Michel Bérubé)

# Le spécialiste **Nikon**

« C'est parce que les oiseaux sont ma passion que j'ai choisi Nikon »

*Marie-Noëlle Gaucher*

CONCEPTRICE MULTIMÉDIA  
CHEZ LOZEAU

## Nikon

### 10 X 42 MONARCH III DCF WP

- Boîtier fin et léger, nouveau design
- Des couleurs plus lumineuses et nettes
- Traitement multicouche diélectrique
- Optiques de haute qualité
- Garantie à vie limitée

NI 11671



### Nikon

#### OBJECTIF AF-S VR 70-300MM F/4,5-5,6G IF-ED

- Système VR offrant jusqu'à 4 crans
- Motorisation « Silent Wave Motor »
- Deux lentilles en verre ED
- Garantie 5 ans

NI 14444



### Nikon

#### OBJECTIF AF-S NIKKOR 70-200MM F/2.8G ED VR II

- Ouverture rapide de f/2.8
- Réduction de vibration VR
- Verres ED et revêtement Nano Crystal
- Meilleur objectif professionnel TIPA 2010
- Garantie 5 ans

NI 14369



### Nikon

#### OBJECTIF AF VR 80-400MM F/4,5-5,6D ED

- Stabilisateur d'image jusqu'à 3 crans
- Trois lentilles en verre ED
- Diaphragme circulaire à 9 lamelles
- Garantie 5 ans

NI 14470



### Nikon

#### OBJECTIF AF-S NIKKOR 300MM F/2,8 ED VR II

- Réduction de vibration VR
- Trois modes de mise au point
- Moteur SWM (Silent Wave Motor)
- Traitement Nano Crystal
- Garantie 5 ans

NI 143772

Faites votre choix  
**Lozeau.com**

6229, Saint-Hubert  
Montréal, Québec  
514 274 6577  
1 800 363 3535

**Lozeau**  
L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO